

Jean GRAFFIN

1901-1944

1, Boulevard de Strasbourg
75 - PARIS 10e

Paris, le 27 Octobre 1970

Jean GRAFFIN
1, Boulevard de Strasbourg
75 - PARIS 10e



Cher Jean,

En voyant vos
souvenirs me remémorent
pour les merveilleux jours
passés et me rappelle
1940 et sa participation
à cette époque
et pendant ces journées
sur les marches et son
cette exposition de
Monsieur CHANU JOLY, pour se permettre de répondre à la demande de l'Etat
vous aviez été réintégré dans le service les différents établissements de l'Etat
entièrement votre vie.

Bien entendu
Je suis personnellement à votre disposition pour les renseignements
de vous et vous pouvez venir dans les jours qui suivent.

Je suis sûr de vous avoir vu au temps de vos vacances et de celles
de votre famille et je suis sûr de bien vous avoir vu, Jean, et de
votre famille.

*Je suis sûr de vous avoir vu au temps de vos vacances et de celles
de votre famille et je suis sûr de bien vous avoir vu, Jean, et de
votre famille.*

PBS

R. BLANCHERIE
77, Boulevard du Montparnasse
75 - PARIS VIe

PARIS, le 29 Octobre 1970

548-69-00

RB/LZ 1575

Madame GRAFFIN
20, rue Cuvier
75 - PARIS Ve

Chère Madame,

La Société Amicale des Anciens Elèves de l'X m'avise qu'une exposition consacrée aux scientifiques morts pour la Résistance, avec une place à part pour les Normaliens, ^{et} les X, est mise sur pied par les archives municipales de Bordeaux qui ont créé récemment un centre de documentation sur la Guerre de 1939-1945 et en particulier sur l'Histoire de la Résistance.

A cette occasion sera constitué pour chaque résistant un dossier comportant si possible une photographie ainsi qu'une courte notice (1/2 page environ) sur sa carrière et son action dans la Résistance.

Cette exposition devrait être inaugurée vers la mi-Novembre par Monsieur CHABAN DELMAS, Pour me permettre de répondre à la demande de l'AX je vous serais très reconnaissant de me fournir les éléments constitutifs du dossier concernant votre mari.

bien entendu

Je suis personnellement à votre disposition pour les recueillir auprès de vous en vous rendant visite dans les jours qui viennent.

Je serai très heureux d'avoir en même temps de vos nouvelles et de celles de votre famille et je vous prie de bien vouloir croire, Chère Madame, en mes sentiments respectueux.

PS. j'ai essayé de vous joindre au téléphone à
POR 96-13 sans succès
je m'abonne jusqu'à mardi soir 3 novembre et
m'efforcerai de prendre contact avec vous à ce moment-là

RM

LES TOUCHES
PONTVALLAIN 3 KM
MAYET 9 KM
(SARTHE)

général GRANCEY
pour les Drouais
patrimoniaux

Ce 2 novembre 1970

M. C^{te} Fauré le 7-XI-70
v. m. inop. vobis

Cher Ami,

maître ffr

Ces lettres

me et de mes

me amicale ment

Petit avec joie que j'essaierai de vous abreuver
sur l'octroi de feu dans la Résistance. Il y a
quelqu'un qui m'a documenté d'ailleurs de façon
plus technique - Pierre & Claude Fauré - actuellement
admis dans le 1^{er} X et plus encore son père de ce côté
d'ailleurs - qui veut de feu de la retraite mais hélas encore
la technique - beaucoup - et doit être en ce moment des départs
de la part trop souvent mes prétentes ^{dit} le carrière de Jean
semblable à celle de tous les officiers de la Résistance -
jusqu'à la fin - fonctions: Réserve - Cherche -
Intelligence - Fontainebleau en ce moment - l'école
de feu en 38 - puis affecté à l'état major -
de la DI - dimojes en septembre 44 - la fin de la
1^{re} DT. En mai un ultime mouvement le poste ^{sur} l'Arche -
et c'est la retraite jusqu'à dimojes, où il resta 2 ans.
encore à l'état major - fin 42 le poste à Saignes
comme Chef d'escadron - au moment de l'arrivée
de la zone lib. - puis une tentative de mouvement
de rébellion - il dépose les armes et est réclassé à
la fin de Saignes - c'est à ce moment qu'il prend
contact avec le mouvement de résistance de l'G.R.A.

Griffin

dont Ahe et Fama fut de fait dans le
 régiment de 26^e R.I. sous les ordres du Colonel
^{de GRANCEY} Monchaud. C'est le départ de celui-ci qui déclencha
 le choc de feu. Comme chef de ce groupe de
 l'ORA, pour le régim. ^{ville de Paris} parachutistes. répartis
 d'armes, coups de main contre les troupes ennemies.
 Le ne est un des meilleurs avec. All. braves
 dans le docteur. - un acte de braves qui a donné
 une haute estime tout les mouvements de résistance
 de la région - O.R.A. - A.S. - les O.L. - les
 F.T.P. - F.F.I. etc... est probablement. Origine
 d'un coup de filet général. A cette réunion beaucoup
 il y eut au moins un traité connu. et les autres
 inconnues. Ahe Fama partent un vrai feu
 fut arrêté le lendemain matin. ^{ROYALTY}
 d'honneur de la prison de L'empire. de Prof. -
 d'histoire trépassé dans ces temps. Les peuples. de les
 hommes tout unis début - tout cela. ¹⁹⁴⁴
 est de 2 au 5 mai 44; puis maintenant...
 enfin un commando ^{comme subterrané} CISEN dans une ^{FN} ¹⁹⁴⁴
 raïne de nécessité. épuisé. venant de faire
 il mourut 9 ans après. Le 19 décembre 1944 ^{FN}
 j'espère bien rentrer à Paris lundi prochain. dès le fin
 de travaux de plombier. un peu et je suis à votre disposi-
 tion pour compléter. tout ce que vous voudrez.
 j'ai en partie tout l'heure le dernier ¹⁹⁴⁴ de nos ¹⁹⁴⁴
 actes de la Fontaine - nous étions 29 à déjouer le plan ¹⁹⁴⁴
 allemand. de peler l'âme le unie après un très ¹⁹⁴⁴

multiplication de nos mouvements

R. BLANCHERIE
77, Boulevard du Montparnasse
75 - PARIS VIe

PARIS, le 16 Novembre 1970

548-69-00

RB/LZ-15 #

Madame GRAFFIN
20, rue Cuvier
75 - PARIS Ve

1 ex. envoyé dans la
Sarthe

Chère Madame,

J'ai essayé de vous joindre plusieurs fois par téléphone à PQR-96-13, en vain ; je prends le parti de vous envoyer ce petit mot pour vous confirmer que j'ai joint le colonel FAURE au téléphone et qu'il m'a promis (notre conversation date du Samedi 7 ou Dimanche 8 Novembre) de me donner quelques éléments et précisions supplémentaires s'ajoutant éventuellement au texte de votre lettre que je lui ai lu et auquel il ne propose pas de changements, sauf :

Le colonel commandant le 26e R.I était le colonel de GRANCEY maintenant général et gouverneur des Invalides, et non MARCHAND.

Il précise d'autre part que la région sur laquelle votre mari exerçait son commandement au titre de chef de groupe de l'O.R.A., était la région " Ville de Périgueux"

De mon côté, je ne suis pas sûr d'avoir bien lu un mot dans votre lettre :

Vous dites que en Mai 1940 un immense mouvement le porte sur.... l'Avre ? ou l'Aube ? ou l'Ourthe ?

Après contact pris avec le camarade FERRIERES de la Promo 16, qui devait rassembler les différents dossiers, ^{aux archives de} l'exposition ne sera inaugurée que dans les tout premiers jours de Décembre et non pas vers la mi-Novembre comme il avait été annoncé ; d'autre part, il s'agit non seulement de fournir des éléments pour cette exposition mais aussi, et probablement surtout, de rassembler dans des archives permanentes les notices concernant nos martyrs de la Résistance avec les documents ou photocopies de documents jugés intéressants à conserver. J'ai écrit à l'archiviste qui devra classer et conserver ces documents pour m'entendre directement avec elle au sujet de la présentation à donner à nos dossiers.

De toutes manières, je vous confirme que si vous disposez de lettres particulièrement évocatrices, caractéristiques de la personnalité et de l'action de notre bien cher camarade, ou de citations, ou encore éventuellement d'articles, d'allocutions le concernant, je vous serais obligé de me les confier de manière à me permettre de les photocopier pour les joindre au dossier.

D'après votre lettre vous devriez être à Paris depuis une semaine, j'espère que vous avez pu réaliser votre programme et que vous n'êtes pas retenue dans la Sarthe pour une raison de santé.

Je souhaite avoir très prochainement de vos nouvelles et je vous prie de bien vouloir croire en mes sentiments de respectueuse sympathie.

RW

Paris, le 17 Novembre 1970
20 rue Cuvier 7ème

A Robert Blanchot

Cher Ami.

Dès hier soir j'ai appelé Anè, qui fut, je le croyais le plus au courant de toutes les activités de la Résistance de leur groupe de l'O.R.A. Mais il se retranche derrière le Général de Grancey, qui en était le chef officiel et dont il n'était que l'exécuteur. Il voulait que le Général me reçoive aux Invalides, pour déterminer le rôle exact de Jean dans leur mouvement. Il m'a demandé de prendre contact avec le colonel Faure pour me faire annoncer aux Invalides etc... J'ai appelé Faure qui a été infiniment plus calme sur la question. Il a abordé la question avec le général de Grancey vendredi dernier seulement, les événements de cette semaine ayant beaucoup agité les militaires. Quand il a compris que c'était relativement pressé, il m'a promis de relancer le Général de Grancey pour qu'il vous adresse directement tout ce qui concerne Jean. Ordres de mission, organisation, enfin tout ce qu'il sait, lui, le chef.

Je vous adresse en même temps ces copies de différents faits. proposition de nomination au grade de colonel, attribution de la Légion d'honneur.

Excusez moi de vous livrer tout cela en vrac. Il aurait fallu faire un tri, un choix de ce qui vous parviendra, des sources différentes, qui vont peut-être faire double emploi. Merci pour tout, et encore toutes mes amitiés à votre ménage.

May Saffin

Extrait de la lettre
de M^{me} Graffin

2 11 70

Jean GRAFFIN

1901 - 1944

La carrière de Jean GRAFFIN a été semblable à celle de tous les officiers de sa génération jusqu'à la guerre ; garnisons : Orléans, Chartres, Lunéville, Fontainebleau comme instructeur, l'école de guerre en 38. Puis affectation à l'Etat-major de la D.I à Limoges ; en Septembre 39 : la frontière de l'Est.

En Mai 40 un immense mouvement le porte sur l'Aisne et c'est la retraite jusqu'à Limoges, où il reste 2 ans, encore à l'Etat-Major.

Fin 42, le voilà à Périgueux comme Chef d'escadron et au moment de l'invasion de la zone libre, après une tentative de mouvement de rébellion, il dépose les armes et est reclassé à la Gare de Périgueux. C'est à ce moment-là qu'il prend contact avec le mouvement de résistance de l'O.R.A dont ANE et FAURE font déjà partie dans le régiment du 26e R.I sous les ordres du Colonel de GRANCEY. C'est le départ de celui-ci qui détermine le choix de Jean comme Chef de ce groupe de l'O.R.A pour la région Ville de Périgueux ; parachutages - ramassage d'armes - coups de mains contre les voies ferrées, la vie est rendue intenable aux Allemands dans ce secteur. Un ordre de Londres qui organise une liaison entre tous les mouvements de Résistance de la région : O.R.A - A.S - les cheminots - les F.T.P - F.F.I, etc... est probablement à l'origine d'un coup de filet général. A cette réunion nombreuse il y eut ^{quel} moins un traître connu, et les arrestations furent nombreuses. ANE, FAURE partirent un soir. Jean fut arrêté le lendemain matin.

L'horreur de la prison de Limoges - de Royallieu - l'atroce voyage dans ces wagons surpeuplés où les hommes sont morts debout. Tout cela tout le long c'est du 2 au 5 Mai 44 ; puis MAUTHAUSEN enfin un commando GUSEN dans une usine souterraine de Messerschmit - épuisé - mourant de faim il mourut 9 mois après - le 19 Décembre 1944.

EXPOSE CIRCONSTANCIE ET DETAILLE DES FAITS AYANT ENTRAINE
LA PROPOSITION

Chef d'Escadron au 35ème d'Artillerie à PERIGUEUX, est entré dans la résistance dès la dissolution de l'armée de l'armistice et nommé Chef départemental O.R.A. de la Dordogne.

Intelligent, consciencieux, totalement dévoué, s'est entièrement donné à l'oeuvre de libération, malgré les risques certains qu'il courait et qu'il a acceptés de grand coeur.

Pendant un an, a assuré l'organisation des unités, la réception des parachutages, le camouflage et la distribution des armes, l'exécution de missions souvent dangereuses. Avait obtenu d'excellents résultats et était prêt à jouer de la manière la plus efficace le rôle qui lui était dévolu, lorsqu'il a été arrêté en Février 1944.

A eu devant les policiers allemands, l'attitude la plus digne et la plus résolue en ne dévoilant rien de ce qu'il connaissait malgré toutes les brutalités.

Déporté au camp de MATHAUSEN, y est mort des mauvais traitements qu'il a endurés.

Mérite au plus haut point d'être nommé Lieutenant-Colonel à titre posthume et de recevoir la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, comportant citation à l'ordre de l'armée.

en date du 7 Juillet 1946

Décret du 21 Mai 1946 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'Honneur

Par décret en date du 21 Mai 1946, sont nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

AU GRADE DE CHEVALIER

FRÉTIGNY Jean, Albert Victor Capitaine 12ème Région

GRAFFIN Jean, Marie Lieutenant-Colonel

Les présentes nominations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

ECOLE POLYTECHNIQUE

Paris le 3 Avril 1947

, ORDRE No 36

PROMOTION dans l'ordre de la Légion d'honneur à titre posth

au grade de Chevalier, à titre posthume:

PROMOTION 1921-GRAFFIN Jean Marie Lieutenant-Colonel

Officier de premier ordre, entré dans la résistance dès la dissolution de l'armée de l'armistice. Nommé Chef départemental de la Dordogne, a assuré pendant plus d'un an l'organisation des unités, la réception des parachutages, l'exécution des missions souvent dangereuses qui lui étaient confiées, a accepté de grand cœur les risques certains qu'il courait, pour arriver à mener bonne fin la tâche qui lui incombait.

Arrêté en février 1944, a eu en prison comme au camp l'attitude la plus digne. Mort en déportation.



publiant
COPIE CERTIFIÉE CONFORME
AU MANS. LE 19 MARS 1948
LE MAIRE ADJ.

Le Conseiller Municipal
Délégué

[Signature]

ATTESTATION

Le Commandant A N E Louis, Major de l'Ecole Polytechnique, ex-adjoint au Général de GRANCEY, ex-chef régional O.R.A. pour la 12° D.M. (devenue 5ème Région), certifie sur l'honneur que le Lieutenant-Colonel Jean GRAFFIN (alors chef d'Escadron) a appartenu au Groupe O.R.A. en qualité de Commandant de la Zone Nord de Dordogne.

Cet officier supérieur a participé à l'organisation du mouvement (recrutement du personnel, fourniture du matériel, armement, munitions, habillement, moyens de transport) et assuré plusieurs liaisons à l'échelon régional et avec le Commandement de l'A.S.

Arrêté au début de la deuxième quinzaine de février 1944 - pour son activité dans la Résistance - il a été déporté au Camp de MAUTHAUSEN puis transféré au camp de GUSEN où il est mort.

PARIS, le 27 Janvier 1951

Commandant A N E, titulaire
de la carte de déporté
résistant

N° 109.900.581

Pour copie certifiée conforme à l'original
qui nous a été présentée et qui nous avons vérifiée
PARIS, le 12 FEV 1951
Le Maire du VII^e Arrondissement





Paris, le 18 Novembre 1970

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

17, rue Descartes (5^e)
32-83
TÉL. ODÉON 54-43

LE MAJOR

Le Colonel FAURE Marcel
Chef des Services administratifs
de l'Ecole Polytechnique

à

Monsieur Robert BLANCHERIE
X - Promotion 1921
77, Boulevard du Montparnasse
75 - PARIS-6ème

Monsieur,

Vous m'avez demandé de faire appel à mes souvenirs pour évoquer celui de votre camarade de promotion, Jean GRAFFIN. C'est avec la plus grande bonne volonté que je tenterai de répondre favorablement à votre requête. Je ne ferai ainsi que satisfaire à cette fidélité liant tous les déportés dans une véritable communion des vivants et des morts et qui est un impératif auquel il ne leur est pas permis de se soustraire. Cependant oserai-je solliciter votre indulgence dans le cas où ma mémoire défaillante ne me permettrait pas d'apporter toutes les précisions que peut-être vous attendez.

Le 18 février 1944, alors que j'étais adjoint au Commandant du Centre de Démolibisation de la Dordogne-Périgieux, j'ai été arrêté par la police allemande (GESTAPO). Officier d'active, lieutenant d'infanterie, j'appartenais depuis la démobilisation de l'Armée de l'Armistice à l'O. R. A. (Organisation de Résistance de l'Armée). C'est à la prison de Limoges où j'avais été transféré que j'ai appris l'arrestation, le 19 février 1944, du Chef d'escadron d'artillerie Jean GRAFFIN. Mon grade, mes fonctions et les missions qui m'étaient confiées faisaient de moi un exécutant possédant peu d'information sur les échelons de la hiérarchie de qui je recevais des ordres. Les circonstances faisaient d'ailleurs, dans ce domaine, de l'ignorance comme une vertu.

Arrêté le 19 février 1944, le Chef d'Escadron GRAFFIN



Paris, le

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

17, rue Descartes (5^e)

TÉL. ODÉON ~~5443~~

LE MAJOR

est arrivé à la prison de Limoges le 26 février 1944. Nous avons été transférés au Camp de Compiègne où nous sommes arrivés le 10 mars 1944 dans la soirée. Notre groupe de quatre officiers d'active a été dirigé vers une chambrée où 45 détenus, tous membres du parti communiste, nous ont accueilli avec un grand élan de solidarité et, pour le Chef d'escadron GRAFFIN, considéré comme notre chef, avec une attitude particulièrement déférente qu'il convient de souligner et à laquelle nous avons été très sensibles.

Le 6 avril 1944 nous avons quitté le Camp de Compiègne avec un convoi de 1.500 prisonniers environ. Nous étions 125 par wagon, aux portes scellées et aux fenêtres presque obturées par un fort grillage. Le Chef d'escadron GRAFFIN a été un de mes compagnons le plus proche. Est-ce bien utile de dire l'atrocité du voyage ? Plus de vingt-cinq ans après, ne risque t-on pas d'être accusé de faire preuve d'imagination ? Et cependant l'inimaginable fut. A la suite de quelques tentatives d'évasion, avant PAGNY-sur-MOSELLE, les S.S. d'escorte nous donnèrent l'ordre de nous dévêtir entièrement et de transporter nos vêtements dans deux wagons en tête du train. Puis, complètement nus, nous remontâmes dans nos wagons. J'eux l'extraordinaire chance de retrouver le Chef d'escadron GRAFFIN et mes autres camarades. Cela fut un grand secours moral pour affronter pendant deux jours et deux nuits la chaleur insupportable du jour, le froid paralysant de la nuit malgré l'entassement, la faim et la soif qui ont donné à ce voyage son caractère infernal.

Cependant la haute silhouette physique et morale du Chef d'escadron GRAFFIN, son courage calme, sa tranquille sérénité alimentés aux sources d'une foi profonde et authentique ont été un inappréciable secours contre les défaillances morales, pour ranimer les volontés vacillantes et dompter les souffrances physiques. Enfin, au soir du troisième jour, le samedi saint de l'année 1944, nous arrivâmes en gare de MAUTHAUSEN.



Paris, le

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

17, rue Descartes (5^e)

TÉL. ODÉON ~~55 34 31~~

LE MAJOR

A l'une des gares précédentes, 125 pantalons avaient été remis dans chaque wagon avec chemises, vestes, chaussures. Tout cela bien entendu dans le plus grand désordre et il était hors de question de retrouver ses propres vêtements. Une garde importante de S. S. fit partir le convoi à pied, qui avec des chaussures trop petites, qui avec des chaussures trop grandes et qui même les pieds nus, vers le camp où nous arrivâmes à la nuit tombante - Vision inoubliable - Montant de la vallée du Danube, en débouchant brusquement sur le plateau, l'entrée du camp apparaissait violemment éclairée avec la monumentale inscription " NACHT UND NEBEL " (nuit et brouillard) et au dessous : " Toi qui entres ici abandonne tout espoir ". Vraiment tout cela était bien conforme aux vieilles et terrifiantes légendes germaniques. Nous attendîmes toute la nuit avant de passer aux douches et de revêtir la tenue rayée, cependant que la faune particulière au monde concentrationnaire de chefs de blocs et de capos s'emparait des montres, bijoux, argent et cigarettes, parfois pour un verre d'eau. Le Chef d'escadron GRAFFIN subit cette avalanche d'avaries avec un souverain détachement qui était presque prémonitoire.

Puis ce fut le séjour dans les blocs de quarantaine, qui défie la description. Une litanie des souffrances morales et physiques subies ne suffirait pas à restituer toute l'horreur et toute l'inhumanité de l'épreuve. C'est au terme de ce séjour en blocs de quarantaine que je fus séparé du Chef d'escadron GRAFFIN, Dissimulant avec peine la profondeur de notre chagrin et aussi l'angoisse qui nous étreignait, mais avec chacun dans le regard la petite flamme vacillante de l'espérance, nous sommes partis chacun vers notre destin. Le Chef d'escadron GRAFFIN fut dirigé vers l'Arbeit-Kommando de GUSEN où, malgré ses grandes qualités morales, son martyre s'achevait le 20. 12. 1944 au terme d'indicibles souffrances physiques. Pour ma part je fus dirigé vers l'Arbeit-Kommando de MELK d'où la Providence décidait de

EXCERPT



Paris, le

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

17, rue Descartes (5^e)

TÉL. ODÉON 5443

LE MAJOR

mon retour parmi le monde des vivants, me permettant, au cours du sursis ainsi accordé, de porter témoignage et de rendre au chef et au camarade que fut le Chef d'escadron GRAFFIN le tribut de respectueuse fidélité due à sa mémoire et à l'exemple qu'il a su être dans l'épreuve et dans l'adversité.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

[Handwritten signature]

Colonel A N E Louis
Membre du Comité
Directeur de l'Organisation
de Résistance de l'Armée
Déporté Résistant

T E M O I G N A G E

J'ai été arrêté le 18 février 1944, c'est-à-dire un jour avant le Commandant GRAFFIN. Il ne m'est donc pas possible de relater les conditions dans lesquelles a eu lieu son arrestation, mais je suppose qu'il a subi, comme moi, sans révéler quoi que ce soit, de nombreux interrogatoires. Et puis il a été dirigé sur la Prison Civile de Limoges.

Il a ensuite été transféré en même temps que moi au Camp tristement célèbre de Royalieu à Compiègne, que nous avons quitté le 6 Avril 1944 par le Convoi qui devait nous conduire à Mauthausen.

Je ne décrirai pas le transfert à 125, cadennassés dans des wagons à bestiaux, sans eau, sans vivres, sans lumière, complètement dépouillés, sans possibilité de satisfaire les besoins les plus élémentaires. Certains mouraient, d'autres devenaient fous. On se battait, on s'injuriait.

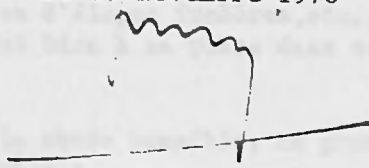
Durant ce triste voyage, le Commandant GRAFFIN a fait l'admiration de ses compagnons de misère, par son calme, son esprit de camaraderie et sa foi dans l'avenir.

Le 9 Avril 1944 au soir, veille de Pâques, c'était l'arrivée au Camp de Mauthausen, le séjour au Camp de la Quarantaine dans l'attente d'une désignation pour un Kommando.

Au cours de cette période le Commandant GRAFFIN a fait preuve d'un grand courage. Son patriotisme ardent et son inlassable dévouement ont beaucoup aidé les camarades à supporter l'épreuve.

Quelque temps après, à une date que je ne puis préciser, nous devions être séparés. Moi je partais pour le Kommando Melk, lui était désigné pour celui de Gusen d'où il ne devait pas revenir.

Le 19 Novembre 1970



HOTEL NATIONAL
INVALIDES

R. BLANCHERIE
77, Boulevard du Montparnasse
75 - PARIS VIe

PARIS, le 16 Novembre 1970

RB/LZ 1589

Général de GRANCEY

Gouverneur Militaire des Invalides
Hôtel des Invalides

Place des Invalides
75 - PARIS VIIe

Mon général,

En ma qualité de délégué de la Promotion 1921 de l'X je rassemble des documents relatifs aux morts de la Résistance de notre Promotion, destinés aux archives du Centre Jean MOULIN à Bordeaux et à l'exposition qui doit s'ouvrir dans cette ville au début du mois de Décembre prochain.

La liste des morts dans la Résistance de notre promotion comporte sept noms :

Pierre ANGOT
Pierre DUVERNE
Honoré d'ESTIENNE d'ORVES
Jean GRAFFIN
Louis LAVIGNON
Jean MALAVOY
Pierre MARCHAL

J'ai appris par le colonel FAURE actuellement administrateur à l'Ecole Polytechnique que vous aviez été le chef direct de mon camarade Jean GRAFFIN à l'O.R.A.

Je prends donc la liberté de vous demander de bien vouloir m'aider à compléter le dossier que je m'efforce de constituer au sujet de ce camarade.

Sur ma demande sa veuve m'a adressé un curriculum vitae très succinct, comme il était d'ailleurs demandé à l'origine, mais j'aimerais que les archives qui seront conservées comportent également quelques éléments caractéristiques de la personnalité et de l'action dans la Résistance, de GRAFFIN.

Peut-être possédez-vous des documents qui pourraient être photocopiés comme citations, ordres de mission, extraits de lettres ou d'éloges funèbres, etc...

Votre témoignage personnel serait également bien à sa place dans ce genre de dossier.

Je vous serais très obligé si vous voyez la chose possible, de prendre contact avec moi et je vous indique ci-dessous mes coordonnées :

adresse personnelle : 77, Boulevard du Montparnasse 75 - PARIS VIe tél. 548-69-00
adresse professionnelle : (assiduité relativement irrégulière) Société E.V.R
22, rue de l'Arcade PARIS 8e tél. 266-48-40

Je vous prie de bien vouloir agréer, Mon général, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

RM

HOTEL NATIONAL
DES
INVALIDES

LE GOUVERNEUR

4. BOULEVARD DES INVALIDES
PARIS-VII^e

TÉL. 881 66-70 - POSTE 33.908
(CABINET : POSTE 33.821)

PARIS, LE 23 NOVEMBRE 1970

Le Général de GRANCEY
Gouverneur des Invalides

à

Monsieur R. BLANCHERIE
77, Bd du Montparnasse
75 - PARIS - VI^o

N^o - 1.122 - /GOUV/INV.-

Clf : - 41 -

Monsieur,

Par votre lettre du 16 Novembre vous me
demandez des renseignements sur le Commandant GRAFFIN.

Je vous envoie dans la fiche ci-jointe, les
renseignements que j'ai pu vous donner sur cet
Officier.

Veillez accepter, Monsieur, l'expression
de mes sentiments très distingués.

P.J. : - 1 - /



Le Commandant GRAFFIN était chef d'Escadron au 35° Rgt d'Artillerie à Périgueux, lorsque je commandais moi-même le 26° Rgt d'Infanterie dans l'Armée de l'Armistice.

Après la dissolution de cette dernière, l'Organisation de Résistance de l'Armée qui existait en puissance prit sa forme définitive.

Lorsque je reçus le commandement de la région R.5, ancienne zone de la 12° Division Militaire, le Commandant GRAFFIN se trouvait avoir comme poste officiel celui de Commissaire de Gare de Périgueux, couvrant ainsi son activité clandestine qui était le commandement du département de la Dordogne.

Mais dans celui-ci, la partie Sud c'est-à-dire le Bergeracois, se trouvait pratiquement commandé par le Sous-Préfet de cette ville, M. LOUPIAS et le chef de Bataillon ADELIN, ancien commandant du Bataillon du Génie, en garnison dans cette même ville.

Cette situation qui risquait d'amener quelques conflits, comme il y en eut souvent dans des situations analogues, me fit diviser le département en deux fractions correspondant d'ailleurs à la nature même de la région.

Je laissai donc la Vallée de la Dordogne aux éléments de Bergerac et la partie Nord, depuis le Sud de Périgueux jusqu'à la Haute-Vienne aux ordres du Commandant GRAFFIN et cherchai un Colonel destiné à coiffer dans des conditions nouvelles l'ensemble des deux mouvements. Après quelques recherches difficiles, et parfois non couronnées de succès - le Colonel d'Aviation DURAND reçut cette mission.

Les choses allèrent ainsi d'une manière très normale et le Commandant GRAFFIN aidé par ses subordonnés comprenant de nombreux cadres et hommes de troupe des 35° Rgt d'Artillerie et 26° Rgt d'Infanterie fit un excellent travail de recrutement d'abord et d'organisation ensuite, tant sur le plan des Unités que de la recherche du matériel de combat et de transport.

Un parachutage important dans la région de Vergt permit à ce moment, un complément de moyens de combat intéressant.

Fin Janvier 1944, un de mes adjoints, le Lieutenant MENARD fut arrêté à Périgueux en essayant de contacter un chef de Bataillon de troupes slaves, appartenant à l'Armée allemande. Le 18 Février, deux autres de mes adjoints, les lieutenants ANE et FAURE sont arrêtés à Périgueux et transférés à Limoges. Le cercle de la Gestapo se resserrait ; le commandant GRAFFIN fut dans la même journée averti que son arrestation n'allait pas tarder et qu'il devrait prendre le large.

Pour des raisons que j'ignore mais qui correspondaient à son esprit du devoir, il voulut rester à son poste, pensant peut-être que sa situation officielle lui permettrait d'y échapper.

Mais le 19 Février, il était arrêté, transféré à Limoges puis à Compiègne et partit le 3 Avril pour le Camp de MATHAUSEN, d'où il ne devait pas revenir.

J'avais pour cet Officier Supérieur l'estime la plus grande en raison de son caractère, de son esprit de sacrifice et de son extraordinaire abnégation.

-o-o-o-o-o-